

Général Diego BROSSET

Valeur : 0,50 F + 0,10 F

Couleurs : vert foncé, réséda

50 timbres à la feuille



Dessiné par PHEULPIN

Gravé en taille-douce
par HALEY

Format horizontal 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 6 mars 1971 à PARIS et à LYON;

générale, le 8 mars 1971.

Charles Diego Brosset est né en 1898. « Ayant reçu en don dès sa jeunesse, écrit le général Koenig, avec l'amour de son pays, le goût du risque », il s'engagea dès l'âge de dix-sept ans dans un bataillon de chasseurs où il fit la guerre qu'il termina avec le grade d'aspirant.

Exceptionnellement admis à rengager, il va mener dans l'armée une existence aux activités multiples. Ce sera toujours un sportif soucieux de son entraînement, mais il ne négligera pas pour autant la vie de l'esprit. Ses études militaires le mènent de Saint-Maixent à l'École de Guerre. C'est aussi un passionné de langues vivantes et il apprend l'arabe parlé, puis l'arabe littéraire, ainsi qu'une multitude de dialectes et, plus tard, l'espagnol. Il obtient un diplôme de langues orientales.

Sa carrière militaire, entre les deux guerres, commence dans l'infanterie coloniale, aux confins algéro-marocains, puis en Mauritanie, en Afrique occidentale française et en Tunisie. Partout, on remarque sa psychologie : il ne se contente pas de s'imposer, il parle avec les indigènes pour les comprendre et les convaincre.

Cherchant à exercer son influence dans d'autres milieux, il publie des nouvelles, des études, un ouvrage sur le Sahara. Après avoir appartenu au service d'études du ministère de la Guerre, il passe aux Affaires indigènes.

Lors de la guerre de 1939-1940, il est en mission en Colombie, rejoint Londres dès l'armistice, est envoyé en Éthiopie, puis en Syrie comme chef d'état-major du général Catroux.

A partir de janvier 1943, il est en Tunisie, à la tête de la 2^e brigade de la France libre, puis il succède au général Koenig dans le commandement de la 1^e Division française libre. Avec cette unité il prend une part prépondérante à la campagne d'Italie et reçoit à Rome, du commandement américain, la « Legion of Merit ».

Le 16 août 1944, la division Brosset débarque dans le midi de la France à Cavalaire, et c'est elle qui, le 23 août, libère Toulon.

Lyonnais, le général Brosset sera le premier à Lyon, malgré une importante poussée alliée et le 3 septembre la ville était libérée. La basilique de Fourvière, représentée en fond sur le timbre, rappelle les liens de Brosset avec cette cité où il a la joie de retrouver sa mère. C'est là aussi qu'il donne la mesure de ses moyens dans tous les ordres : cumulant les fonctions de général de sa division et de commandant de la Place, il assume, sans maire ni préfet, sans pont ni téléphone, la remise en marche de l'Administration et redonne vie à cette grande ville qui garde pénitement son souvenir.

Il ira toujours plus avant, vers le Jura, Belfort, l'Alsace, de combat en combat, payant de sa personne pour épargner ses hommes, de ville en ville, remettant en place une autorité valable, jusqu'à l'accident qui lui fit trouver la mort au volant de sa jeep.

« La France perdait en lui une force rayonnante qui était, ne voulait être et ne fut qu'à son service. »

